



HAL
open science

Terpni. Campagne de terrain 2022

Dimitra Malamidou, Laurianne Martinez-Sève, Maguelone Bastide, Ninon Blond, Olga Boubounelle, Ioannis Chalazonitis, Maël Crépy, Sylviane Déderix, Adrien Delahaye, Jean-François Guay, et al.

► **To cite this version:**

Dimitra Malamidou, Laurianne Martinez-Sève, Maguelone Bastide, Ninon Blond, Olga Boubounelle, et al.. Terpni. Campagne de terrain 2022. Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger, 2023, 10.4000/baefe.9759 . hal-04260767

HAL Id: hal-04260767

<https://hal.science/hal-04260767v1>

Submitted on 6 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Terpni

Campagne de terrain 2022

Dimitra Malamidou, Laurianne Martinez-Sève, Maguelone Bastide, Ninon Blond, Olga Boubounelle, Ioannis Chalazonitis, Maël Crépy, Sylviane Déderix, Adrien Delahaye, Jean-François Guay, Thierry Lucas, Priscilla Ralli, Euthymios Rizos, Christian Tzankov et Petar Zidarov



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/baefe/9759>

DOI : 10.4000/baefe.9759

ISSN : 2732-687X

Éditeur

ResEFE

Ce document vous est fourni par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Dimitra Malamidou, Laurianne Martinez-Sève, Maguelone Bastide, Ninon Blond, Olga Boubounelle, Ioannis Chalazonitis, Maël Crépy, Sylviane Déderix, Adrien Delahaye, Jean-François Guay, Thierry Lucas, Priscilla Ralli, Euthymios Rizos, Christian Tzankov et Petar Zidarov, « Terpni » [notice archéologique], *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* [En ligne], Grèce, mis en ligne le 20 octobre 2023, consulté le 06 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/baefe/9759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.9759>

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Terpni

Campagne de terrain 2022

Dimitra Malamidou, Laurianne Martinez-Sève, Maguelone Bastide, Ninon Blond, Olga Boubounelle, Ioannis Chalazonitis, Maël Crépy, Sylviane Déderix, Adrien Delahaye, Jean-François Guay, Thierry Lucas, Priscilla Ralli, Euthymios Rizos, Christian Tzankov et Petar Zidarov

NOTE DE L'AUTEUR

Date précise de l'opération : 2-9 juillet 2022 (mission géoarchéologique) et 29 août-30 septembre

Autorité nationale présente : Dimitra Malamidou, Éphorie des Antiquités de Serrès

Numéro de mission : I52

Composition de l'équipe de terrain : Responsables du programme : Dimitra Malamidou (Éphorie des Antiquités de Serrès) et Laurianne Martinez-Sève (EFA) ; Responsables adjoints : Maguelone Bastide, Adrien Delahaye, Thierry Lucas, Priscilla Ralli, Euthymios Rizos. Responsables de secteur : Ioannis Chalazonitis (secteur 1), Jean-François Guay (secteur 2), Olga Boubounelle, Priscilla Ralli et Euthymios Rizos (secteur 3) ; étudiants : Manon Arnaud, Guillaume Bidaut, Auriane Chergui, Nemo de Clerq, Fiona Cornet, Amandine Gipulo, Theodoros Iosofidis ; topographes : Lionel Fadin (EFA), Sylviane Déderix ; ouvriers : Stergios Karatzias, Filippos Konstantinidis, Asterios Rigas, Georgios Tserpisnos, Efstatios Kalfopoulos.

Composition de l'équipe du programme vigne et vin (VitiOrient) : Responsable du programme : Clémence Pagnoux. Composition de l'équipe : Ninon Blond, Maël Crépy, Raphaël Orgeolet

Organisme financeurs :

- École française d'Athènes
- Éphorie des Antiquités de Serrès
- Institut français d'archéologie orientale
- Muséum national d'histoire naturelle/AASPE UMR 7209 MNHN CNRS INRAP, Paris,

France

– Municipalité de Bisaltie

Etablissement éditeur : École française d'Athènes

Etablissements porteurs d'opération :

– École française d'Athènes

– Éphorie des Antiquités de Serrès

***Remerciements** : Nous remercions vivement la municipalité de Bisaltie pour son accueil, son aide constante et toutes les facilités accordées.*

Présentation du site de Terpni et des recherches plus anciennes

- 1 Le lieu-dit Paliokastro, situé près de l'actuel village de Terpni (Tserpista) dans la municipalité de Bisaltie (Nigrita), abrite l'un des sites antiques de la basse vallée du Strymon. Installé sur la rive droite du fleuve, dans une région contrôlée par la tribu thrace des Bisaltes, il constituait l'un des établissements de la zone de hautes collines qui s'étendaient au pied des monts Vertiskos et Kerdyllion (**fig. 1**). Les premières recherches furent conduites dans la région en 1965 par Euangelia Giouri, après la découverte à 2 km environ de Paliokastro d'une tombe appartenant à la catégorie des tombes dites « macédoniennes »¹. Cette tombe a été datée de la fin du IV^e siècle par les fouilleurs et selon une inscription gravée à l'intérieur de la chambre funéraire, elle appartiendrait à deux frères membres de l'aristocratie macédonienne, Hipponax et Dioskourides fils d'Apollodore. On assimile leur père Apollodore à l'un des Compagnons d'Alexandre établi à Amphipolis et connu par les historiens antiques².

- 2 Le site se présente comme une colline d'une superficie de 1,7 hectare, formant une pente douce de l'ouest vers l'est (**fig. 2**). Il fut déclaré zone archéologique en 1979, après la fouille clandestine de plusieurs tombes³. D'importants travaux de nivellement

y furent néanmoins réalisés en 1981, quand un particulier entreprit d'y aménager le campement d'une association religieuse : ils endommagèrent le sommet de la colline et firent apparaître des vestiges antiques, ce qui motiva la décision d'y entreprendre des fouilles. Une tranchée exploratoire, ouverte en 1985, atteignit un habitat romain et des murs hellénistiques⁴, puis un programme de fouilles systématiques débuta en 1993 sous la conduite de Mariana Karamberi, alors rattachée à l'Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques de Kavala⁵. Mais il ne put se poursuivre au-delà. Les résultats furent néanmoins conséquents. Ils ont révélé la présence d'un mur d'enceinte de l'époque impériale, d'un ensemble de constructions romaines équipées d'installations liées à la production de vin (pressoirs, *pithoi*, citernes) et d'un grand édifice de plan basilical à cinq nefs situé à proximité immédiate d'un établissement thermal. Les fouilleurs ont estimé que sa durée de fonctionnement s'étend du II^e au milieu du IV^e siècle de notre ère, prolongée au VI^e siècle par une phase de réoccupation. Dans ces deux secteurs, des niveaux plus anciens ont également été atteints, notamment de l'époque hellénistique. La colline semble avoir été densément occupée à partir du IV^e siècle av. J.-C., mais la céramique suggère qu'elle fut habitée dès le VI^e siècle avant J.-C. (tessons à figures noires, céramique corinthienne, ou encore *exaleiptra*), voire à une date encore antérieure. Une inscription connue par trois fragments et datée des II^e-III^e siècles après J.-C. montre que l'établissement avait le statut de *polis*, mais son nom n'est pas conservé⁶. Il fut identifié comme l'ancienne Bergé⁷, mais on situe désormais cette dernière près de Neos Skopos, sur la rive gauche du Strymon⁸. Une autre hypothèse est qu'il se nommait Graero durant l'époque impériale, et que c'était l'une des étapes de la *Tabula Peutingeriana*⁹.

3 Ces premiers travaux ont révélé le riche potentiel archéologique du site, occupé sur une longue période. Pour cette raison, il a été décidé d'y reprendre des recherches dans le cadre d'un partenariat qui associe l'Éphorie des Antiquités de Serrès et l'École

française d'Athènes et reçoit un soutien appuyé de la municipalité de Bisaltie. Le protocole, conclu pour une durée de 5 ans (2022-2026), prévoit une étude de l'établissement lui-même ainsi qu'une étude de son territoire.

Le nouveau programme de recherche à Terpni

- 4 L'étude menée en 2022 s'est déclinée en une prospection géophysique et une campagne de fouilles. De manière générale, le programme vise plusieurs objectifs : clarifier la séquence stratigraphique et historique de l'établissement, déterminer son extension et la position des nécropoles, et préciser la nature de son occupation. Tel qu'il apparaît aujourd'hui, le site est en effet de petite superficie, mais il ne semble pas avoir fait l'objet d'une occupation de nature villageoise. Il est aussi prévu d'assurer la protection et la mise en valeur des vestiges.

La prospection géophysique

- 5 Une prospection géophysique a été menée en juin 2022 par Christian Tzankov (Université Saint-Ivan Rilski de Sophia) et Petar Zidarov (Université de Tübingen). Elle a consisté en une prospection géomagnétique réalisée à l'aide d'un magnétomètre GSMP-25, d'un gradiomètre GSMP-25G et d'un magnétomètre GSM-19W. L'équipe a également conduit une prospection géoradar à l'aide d'un UtilityScan, et utilisé un KT-10 pour mesurer la susceptibilité magnétique et la conductivité.
- 6 La prospection géomagnétique suggère que la plus grande partie de la colline est couverte de structures architecturales, séparées par des rues qui sont marquées par des anomalies linéaires (**fig. 3-4**). L'une d'entre elles, de direction approximative est-ouest, au tracé en léger arc de cercle, parcourt tout le nord de la colline à l'est de la basilique et au nord des installations liées à la production de vin fouillées en 1993. Elle semble rejoindre un seuil monumental en marbre de la basilique et pourrait avoir constitué l'une des principales rues quand cet édifice était en fonctionnement. Cette anomalie est recoupée par d'autres, perpendiculaires et dont certaines traversent toute la colline, qui signalent d'éventuelles rues secondaires. Les résultats laissent aussi supposer la présence dans le secteur nord-est de la colline d'un ensemble de locaux formant de petites *insulae*. Des anomalies similaires ont été repérées au côté ouest de la colline, dans sa partie la plus haute, où un réseau de rues paraît présent ainsi que des bâtiments et peut-être également des fours. L'une de ces anomalies s'interrompt brutalement au sud, à un endroit où le bord de la colline est taillé en forme de terrasse semi-circulaire. Le profil très régulier de cette terrasse suggère qu'elle est artificielle, mais il n'est pas facile de dire s'il s'agit d'une structure antique ou d'un aménagement récent. Les résultats de la prospection orientent plutôt vers la seconde hypothèse.

- 7 Les résultats combinés des prospections géomagnétique et géoradar suggèrent aussi qu'une enceinte quadrangulaire entourait la zone où se trouvaient les installations viticoles, avec une série de pièces construites contre le côté ouest de l'enceinte. Ils sont

néanmoins encore très hypothétiques, d'autant plus que les abris protégeant la basilique et les installations viticoles génèrent de fortes perturbations.

- 8 Enfin, le résultat le plus spectaculaire de la prospection géoradar a été la mise en évidence d'une église à trois nefs parfaitement orientée vers l'est (**fig. 5**), qui sera évoquée ci-dessous.

La campagne de fouille

- 9 Trois zones de fouille ont été ouvertes en différents points de la colline durant la première campagne qui s'est déroulée du 29 août au 30 septembre 2022 (**fig. 6**). Une première (zone 1) a été positionnée à l'ouest, sur la partie la plus haute du site, qui forme à cet endroit une terrasse relativement plane. Une deuxième se trouve sur la bordure nord de la colline, au nord-ouest de la basilique à cinq nefs et près de l'actuelle voie d'accès au site (zone 2). La dernière zone a été implantée de manière à mettre au jour l'église révélée par la prospection (zone 3). La colline de Palaiokastro fut pendant longtemps mise en exploitation agricole et l'existence d'un parcellaire est encore attestée dans les années 1970. Elle servit aussi de refuge aux habitants de Terpni pendant la Seconde Guerre mondiale, au moment de l'occupation bulgare, et accueillit momentanément un habitat léger. On pouvait dès lors s'attendre à ce que les structures placées à proximité de la surface aient souffert de cette activité et qu'elles aient été aussi victimes de la récupération des matériaux de construction antiques, rendus accessibles par les labours répétés. Les premières structures sont d'ailleurs apparues à seulement quelques centimètres de profondeur sous la surface.

Zone 1

- 10 La zone 1 se présente sous la forme d'un carré de 10 m de côté, subdivisé en quatre secteurs de 5 m de côté numérotés de A à D. Elle a été localisée à l'emplacement d'anomalies linéaires visibles sur les relevés de la prospection géophysique : trois grandes anomalies nord-sud indiquent potentiellement des rues, tandis qu'une quatrième suit la crête de la colline et doit correspondre au mur de fortification (**fig. 3-4**). Le sud de la zone 1 est également traversé par une dernière anomalie de direction nord-ouest / sud-est. Elle présente une intensité moindre que les précédentes, mais est nettement visible sur les relevés : c'est peut-être une autre rue. Les fouilles ont été menées sous la responsabilité de Ioannis Chalazonitis avec pour objectif de mettre au jour les vestiges architecturaux associés aux anomalies, de mieux comprendre l'aménagement urbain de cette partie de la colline, d'identifier les phases différentes de l'occupation et de les dater.
- 11 Le secteur s'est révélé riche en structures archéologiques. Après le dégagement de la couche de sédiment humifère, la fouille s'est concentrée dans la moitié ouest de la zone (secteurs A et C). Sur un espace de 50 m² seulement (10 × 5 m), une dizaine de murs en pierre de 50 à 70 cm de largeur ont été mis au jour. Il n'a cependant pas été possible de fouiller l'intégralité d'un édifice, ni même d'une pièce, ce qui limite la compréhension d'ensemble. La fouille n'a pas non plus été suffisamment poussée pour clarifier la stratigraphie.
- 12 Les structures les plus anciennes sont apparues dans le nord de la zone (**fig. 7-8**). Il s'agit de l'angle d'une construction, formé par deux murs perpendiculaires et légèrement décalés par rapport aux points cardinaux. Ils sont construits en moellons et quelques fragments de terres cuites architecturales liés par un épais mortier de couleur blanche. Le mur MR108, de direction nord-nord-ouest / sud-sud-est, est large de 60 cm

environ et s'interrompt brutalement après 1,80 m de longueur. Le mur MR115, de même largeur, a été reconnu jusqu'à la berme orientale de la zone sur environ 2,40 m. Il semble se retourner vers le sud : il a été possible d'identifier un troisième mur (MR117) sous une maçonnerie plus récente, perpendiculaire au précédent. Il est peu visible mais semble construit avec les mêmes matériaux que les deux autres. Un quatrième mur (MR111), lui aussi engagé sous cette maçonnerie, est parallèle au mur MR115 et peut éventuellement leur être associé. Il était visible sur 1 m de long et large de 50 cm. Mais il semble construit différemment, en pierres sèches et sans mortier. Seule la poursuite du travail permettra de vérifier son attribution à la même construction.

Fig. 7. Orthophotoplan de la Zone 1, avec l'identification des différents murs.

Fig. 8. Orthophotoplan de la Zone 1.

- 13 À une date ultérieure, un cinquième mur (MR102) est venu s'appuyer contre la face ouest du mur MR108, dont une pierre fut retaillée pour permettre la mise en place. Construit comme les murs MR108, MR115 et MR117, il est large de 55 cm et a été repéré sur une longueur de 2,90 m jusqu'à la berme occidentale de la zone, dans laquelle il s'enfonce. Sa construction date d'un second état, mais il était lié par du mortier aux murs précédents. Il a donc formé avec eux un seul bâtiment, du moins pendant un moment. La fouille a été poussée un peu plus profondément contre la face ouest du mur MR108 et contre la face nord du mur MR115, jusqu'à atteindre une surface de mortier qui n'a pas été dégagée. Dans la zone comprise entre les murs MR108, MR115, MR117 et MR111, il semble qu'elle n'ait pas dépassé une couche d'abandon.
- 14 Cinq autres murs, présentant un même appareil de pierres sèches, appartiennent à une phase plus récente. Ils semblent délimiter deux constructions, séparées l'une de l'autre par un espace large de 1 m à 1,50 m selon les endroits. Tous mesurent 60 à 65 cm de largeur. Dans la partie ouest, les deux murs de direction nord / sud MR101 et MR103 ont été implantés de part et d'autre du mur MR102 mentionné précédemment. Le premier a été reconnu sur 1,75 m de long jusqu'à la berme nord dans laquelle il s'enfonce ; le second mesure 4,20 m de long. Comme aucune trace de destruction n'a été observée près de la jonction de ces trois murs, il apparaît que les murs MR101 et MR103 ont été construits en appui sur le mur MR102 déjà présent, ce que l'exploration du parement est du mur MR101 a confirmé. Vers le sud, le mur MR103 se retourne vers l'est et forme le mur MR105, reconnu sur 2,20 m de long jusqu'à la berme ouest de la zone, dans laquelle il s'enfonce lui aussi. Ces maçonneries MR102, MR103 et MR105 limitaient donc les trois côtés d'une pièce fermée, dont on ne connaît pas le mur ouest. Des concentrations de gravier observées au sud-ouest de cet espace, presque en contact

direct avec le mur MR105, pourraient indiquer la présence d'un sol partiellement détruit. Dans cette pièce, la couche d'abandon la plus récente contenait une monnaie de bronze de Justinien I^{er} datée de 534 ap. J.-C. Plus à l'est et en bordure de la zone fouillée, on a dégagé deux autres murs qui se poursuivaient hors limites : le mur MR104, repéré sur 7,5 m de long, de direction nord / sud, mais présentant un léger biais vers le sud-ouest à son extrémité sud ; le mur M116, perpendiculaire au précédent et dégagé sur 1,20 m de long. L'intérieur de la construction délimitée par ces deux murs se trouve presque intégralement en dehors de l'espace fouillé et son sol n'a pas été repéré. En revanche, un sol formé de graviers et incluant en certains endroits des fragments de tuiles et de *pithoi*, s'étendait dans l'espace situé entre les deux constructions, entre les murs MR111, MR103 et MR104 contre lesquels il venait s'appuyer. Ce sol est soit plus récent, soit contemporain de la période de fonctionnement des murs. Une structure mesurant 65 cm sur 70 cm, bâtie en tuiles et briques liées avec une grosse épaisseur de mortier reposait sur le sol, à l'extérieur de l'angle formé par les murs MR103 et MR105. Il n'a pas été possible de déterminer sa fonction.

- 15 Au sud de la zone, le mur MR105 a été construit par-dessus un autre mur (MR106), orienté un peu différemment (ouest-nord-ouest / est-sud-est) et bâti sans mortier, avec de plus petites pierres. Large de 55 cm, il a été reconnu sur une longueur de 2,80 m. Il semble constituer la limite nord d'un espace orienté comme lui et qui présente une surface de mortier plane et régulière, recouverte par une couche de destruction provenant des murs voisins. Il pourrait s'agir d'une rue correspondant à l'une des anomalies révélées par la prospection géophysique. Un alignement de pierres à peu près parallèle au mur MR106, repéré en bordure sud de l'espace fouillé, semble en constituer la limite sud. À environ 1,70 m de la berme ouest, la surface de mortier est interrompue par un élément de canalisation en terre cuite implanté à la verticale et entouré d'un petit mur en fer à cheval, ouvert au nord-est. L'espace compris entre les pierres et le tuyau était comblé d'un remblai très compact, riche en gravier, et une grande scorie était appuyée contre la face interne du mur. Cette structure suggère la présence d'un système de canalisation. Plus vers l'est, la surface en mortier cède la place à une couche de sédiment assez meuble de couleur brune, limoneuse et pauvre en matériel. Au sud du mur MR116 et contre la berme orientale, elle est remplacée par une nappe semi-circulaire de terre battue, très compacte et de couleur orange, dont il faudra préciser la nature (surface de travail ?, effondrement d'un mur ?, **fig. 9**).

Fig. 9. Fosse-dépotoir au centre de la zone 1.

- 16 D'autres structures appartiennent à un état plus récent de l'occupation. Une couche de terre grise et cendrée, riche en terres cuites architecturales, en céramique et en restes fauniques, a été repérée dans la partie centrale de la zone fouillée, essentiellement à l'est du mur MR103. Des prélèvements ont été effectués en vue d'analyses archéobotaniques et archéométallurgiques. Ces matériaux se sont manifestement déposés quand le mur était présent. On les a, dans un premier temps, attribués à la présence d'un foyer, mais l'absence de charbon suggère qu'ils constituaient plutôt le remplissage d'une fosse dépotoir, dont le creusement pourrait avoir causé la destruction des murs MR103, MR108 et MR111, ainsi que celle d'une partie du sol qui s'étendait entre les murs MR103 et MR104 (**fig. 10**).

Fig. 10. Zone 1, Nappe semi-circulaire de terre battue dans l'angle sud-est de la zone 1.

- 17 Au moins trois phases successives se distinguent dans l'état actuel des recherches. La plus ancienne est représentée par la construction située près de l'angle nord-est de la zone et limitée par les murs MR108, MR115 ainsi que peut-être MR117 et MR111. Le mur MR102 fut ensuite bâti contre sa face ouest, peut-être à un moment d'agrandissement, sans entraîner la destruction des précédents. L'ensemble fut remplacé dans un second temps par deux locaux séparés par un passage et bordés au sud par ce qui semble être une rue. La liaison stratigraphique entre les murs et la rue reste néanmoins à préciser. La fosse-dépotoir correspond à un troisième état de l'occupation, qu'il n'est pour l'instant pas possible d'associer à des structures bâties.
- 18 Un premier examen de la céramique, abondante, suggère que si des tessons proto-byzantins ont été trouvés dans la couche superficielle, l'essentiel du matériel pourrait dater de la période impériale (I^{er}-III^e siècle). Quelques tessons de la période hellénistique ont également été identifiés, dont un fragment de vase à relief décoré du bras armé d'une figure humaine (fig. 11). Signalons aussi la découverte d'un tesson de vase à figures rouges, portant la représentation d'une tête orientée vers la droite (fig. 12), qu'il est possible de dater de la fin du V^e ou du début du IV^e siècle av. J.-C. Ces trouvailles sont à rapprocher de celles qui ont été faites pendant les fouilles de Mariana Karamberi, qui mentionne ces mêmes catégories de céramique¹⁰. La fouille a également produit des restes fauniques. Ce sont principalement des os de porcs, dont une proportion importante portait des traces de coups de boucherie, ce qui pourrait laisser penser à la présence d'une boucherie dans les environs. Douze monnaies de bronze, dont la plupart proviennent des couches supérieures, font également partie des trouvailles. Leur date s'étend du règne de Philippe II de Macédoine (359-336 av. J.-C.) jusqu'au VI^e siècle de notre ère.

Fig. 11. Fragment de vase à relief décoré d'un bras armé.

Zone 2

- ¹⁹ La zone 2, fouillée sous la responsabilité de Jean-François Guay, est localisée en bordure nord du site et en contrehaut du chemin d'accès moderne, à l'endroit où le niveau de la colline s'élève très nettement par rapport au secteur de la basilique à cinq nefs. Les activités modernes liées à l'aménagement du site et des tentatives de pillage ont provoqué l'érosion du flanc de la colline et révélé la présence de structures antiques dans une coupe de la pente, plus particulièrement un mur maçonné à double parement, une structure en briques crues ainsi que des niveaux stratigraphiques (fig. 13). De la céramique protohistorique a également été observée dans la coupe. C'est ce qui a motivé l'ouverture d'une zone de fouille de 5 m de côté, implantée selon l'orientation des points cardinaux, à cheval sur le haut de la colline (2,45 m × 4,50 m) et la partie basse sous la coupe.

Fig. 13, Coupe en bord de colline avec le mur MR203, un empilement de briques crues et des niveaux rubéfiés.

- 20 La fouille s'est essentiellement concentrée dans la partie haute. Elle avait pour objectif d'établir une séquence chronologique longue de l'occupation du site en atteignant les niveaux les plus anciens, partiellement visibles en coupe. L'objectif secondaire était de documenter les modalités d'occupation de cet espace, par la mise au jour d'éventuelles structures. Une fosse de pillage orientée nord-est / sud-ouest (0,80 m × 1,40 m) se trouvait à cheval sur la limite sud de la zone et en grande partie à l'intérieur de l'espace à fouiller. Après enlèvement des strates supérieures, de couleur brune et contenant du matériel d'époque moderne mêlé à du matériel plus ancien, on a atteint une épaisse couche de terre compacte renfermant beaucoup de mobilier. Il est possible qu'elle se soit formée par suite du colluvionnement de sédiments et matériaux divers créé par la pente de la colline. Mais on ne peut exclure qu'il s'agisse d'un remblai apporté pour niveler l'espace, par exemple pour aménager une terrasse. L'étude du matériel associé aidera à le préciser. Cette couche recouvrait un niveau de destruction comportant une concentration de pierres. La zone fut également utilisée comme un dépotoir, dont le contenu renfermait beaucoup de restes fauniques et du matériel céramique.
- 21 Le mur n'a pas été dégagé mais a fait l'objet d'observations préliminaires directement dans la coupe. Il mesure 70 cm de large environ et est conservé sur 1 m de haut. Il est constitué d'un double parement de gros moellons, sans liant de mortier apparent, et d'un blocage interne formé de pierres plus petites. Le nettoyage de la coupe a fait apparaître une couche rubéfiée, épaisse de 20 à 30 cm, qui semble passer sous les premières assises du mur et se prolonger vers l'est. Elle est surmontée d'un niveau de mortier qui pourrait correspondre à un sol associé au mur. Sur le mortier et accolé au parement nord du mur, on observe une structure en brique crue d'environ 55 cm de hauteur pour 30 cm de largeur. Six briques de couleur grise et de dimensions variées (9 cm × 27 cm, 10 cm × 22 cm et 12 cm × 25 cm) ont été reconnues.

- 22 La fouille du secteur a produit une grande quantité de matériel, notamment de la céramique un nombre important d'objets métalliques dont une pointe de flèche en fer (**fig. 14**), et une douzaine de monnaies en bronze de l'Antiquité tardive.

Fig. 14, Pointe de flèche, zone 2.

Zone 3

- 23 Les fouilles ont été conduites dans la zone 3 sous la responsabilité de Olga Boubounelle, Priscilla Ralli et Euthymios Rizos, avec pour objectif de mettre au jour l'église à trois nefs révélée par la prospection géoradar et d'éventuelles structures associées ou plus anciennes. Les vestiges sont directement apparus sous la surface de la colline. La zone fouillée a d'abord occupé un espace de 5 m de côté, rapidement agrandi à 5 m sur 10 m de long, positionné à l'emplacement de l'abside et de l'angle nord-est de l'édifice (secteurs A et D). Deux autres carrés de 5 m de côté ont été ouverts dans un second temps (E et F), pour étendre la zone fouillée vers l'ouest et dégager l'église sur une plus grande superficie. Les carrés B et C, également de 5 m de côté, ont été défrichés à l'est de la zone A-D, sans être fouillés. Au total, le quart nord-est de l'église a été reconnu.
- 24 Les vestiges encore conservés correspondent aux fondations et au bas des murs, qui mesuraient 70 à 80 cm d'épaisseur. Ils étaient construits dans un appareil de moellons et grosses pierres jointoyés par un mortier de couleur beige-jaunâtre qui intégrait parfois quelques morceaux de terres cuites architecturales, et un blocage de cailloux formant l'intérieur des maçonneries. Les parements extérieurs étaient recouverts de mortier. Tout le reste de l'élévation a été détruit.
- 25 L'édifice, exactement orienté vers l'est, comportait trois nefs et une abside semi-circulaire, faisant saillie vers l'est de 3 m environ (**fig. 15**). Seule sa moitié nord a été dégagée (diamètre intérieur restitué : un peu plus de 4 m ; diamètre extérieur restitué : un peu plus de 6 m). L'aile latérale sud n'est pas encore connue, à l'inverse des deux autres nefs, fouillées sur environ 6,50 m de long. L'aile nord mesurait 2,55 m de large, et comme la limite sud du secteur fouillé passe à peu près au milieu de l'édifice, on peut restituer une largeur d'environ 6 m à la nef centrale.

Fig. 15. Orthophotoplan de la zone 3 en fin de fouille.

- 26 Comme l'église a été construite sur un terrain en pente, ses fondations ont été renforcées à l'emplacement de l'abside. L'édifice était conservé à cet endroit sur une hauteur de près de 1 m, et comportait une puissante fondation de 75 cm de haut qui débordait de 35 cm environ par rapport au parement extérieur (**fig. 16**). Cette fondation est construite en blocs grossièrement équarris et en moellons, mis en œuvre sans assises régulières, jointoyés avec le même mortier que celui qui a été utilisé pour le reste des maçonneries. Un renforcement similaire de la fondation de l'abside est connu dans la basilique de Kraneion à Corinthe, et dans celle de Vrousti sur l'île de Spetses, la première située au bas d'une montée et la deuxième sur une colline, toutes les deux sur un terrain en pente comme c'est le cas à Terpni¹¹. La fouille de l'intérieur de l'abside et un sondage profond ouvert à l'extérieur de l'édifice pour repérer d'éventuelles tranchées de fondation ont montré la présence de plusieurs couches de remblai, destinées à niveler le terrain avant la construction de l'église. Elles contenaient un fragment de vase en verre, une plaque de plomb, un fragment de lampe en terre cuite et quatre monnaies (**fig. 17**). L'une d'entre elles étaient à l'intérieur de l'édifice, les trois autres à l'extérieur. La seule qui était lisible date du IV^e siècle. Dans le sondage extérieur, le remblai était peut-être surmonté d'un niveau de circulation passant à l'extérieur de l'abside, lui-même recouvert d'une importante couche de destruction. Ce sondage a également atteint un mur plus ancien sur lequel nous reviendrons plus bas. Aucune tranchée de fondation n'a en revanche été observée.

Fig. 16. Fondation de l'abside et bas du mur positionné en retrait.

Fig. 17. Fragment de lampe en terre cuite, zone 3.

- 27 Très peu d'éléments de l'élévation sont pour l'instant connus et les maçonneries n'intégraient pas de remplois. Un fragment de meneau en marbre blanc, provenant vraisemblablement d'une fenêtre, a néanmoins été trouvé dans la couche de destruction à l'extérieur de l'abside. La fouille a également mis en évidence que le traitement des sols n'était pas identique dans l'ensemble de l'édifice. Le sol de la nef

centrale, très largement détruit, était décoré de panneaux en *opus sectile* présentant de fortes analogies avec le sol de la basilique à cinq nefs, tout en étant plus simple dans sa composition. Il restait quelques dalles encore en place et surtout les traces de celles qui n'ont pas été conservées, imprimées en négatif dans un mortier de tuileau rose utilisé pour les fixer (fig. 18). Ce sol est posé par-dessus un radier de pierres, disposées de manière régulière et plane, mais qui n'a pu être observé partout. Il n'était plus conservé dans l'abside, où ne subsistait plus que le sommet des couches du remblai de fondation. Chaque panneau était bordé par une rangée de dalles carrées en marbre blanc et formé d'une alternance entre des plaques carrées un peu plus petites en marbre blanc et des plaques composées d'un carré de marbre blanc disposé en biais, encadré de quatre triangles d'ardoise noire (fig. 19). Le dégagement de la surface a montré qu'en plusieurs endroits le mortier du sol est interrompu par des coupes provoquées par la présence d'au moins deux structures liturgiques aujourd'hui disparues, peut-être une table d'autel et un ciborium. Ces structures furent mises en place au moment où l'on a posé le sol, car les dalles étaient placées de manière organisée autour des coupures et respectaient leur présence. Le dallage n'a pas été reconnu dans la nef latérale nord, qui en était probablement dépourvue. Le radier de fondation ne s'y poursuivait pas : on y a seulement observé une couche de destruction, incluant des pierres de plus gros module que celles du radier et qui n'étaient pas, comme ces dernières, disposées de manière régulière. Dans la grande basilique fouillée en 1993 également, seule la nef centrale présente un dallage en *opus sectile*.

Fig. 18 Restes du dallage de la nef centrale de l'église, zone 3.

Fig. 19. Détail du dallage de la nef centrale.

- 28 Deux murs plus anciens ont été reconnus. L'un se trouvait dans le sondage profond ouvert à l'extérieur et au nord-est de l'abside (**fig. 20**). Mis au jour sur 2,23 m de long, il mesurait 68 cm de large et était orienté nord-ouest/sud-est. Construit sans mortier avec de gros moellons et des blocs grossièrement équarris, il présentait parfois un appareil « cloisonné », caractérisé par une alternance entre des moellons et des fragments de tuile placés de chant et en boutisse. Par ses dimensions, son orientation comme par son appareil, il se distingue des maçonneries de l'église. Il était peut-être associé à un niveau de circulation, matérialisé par une couche de graviers, de petits moellons et de nombreuses inclusions de mortier. Le deuxième mur, lui aussi construit en pierres sèches, est situé au nord et à l'extérieur de l'église (**fig. 15**). Incomplètement fouillé, il a été reconnu sur une longueur de 4,70 m, principalement sur sa face sud, et mesurait 65 cm de large. Bien qu'il soit orienté nord-ouest / sud-est comme le précédent, il ne présentait pas tout à fait le même alignement que lui et les deux maçonneries ne semblent pas pouvoir être associées.

Fig. 20. Mur MR304 apparu à l'extérieur de l'abside, visible à gauche de la photo.

- 29 Cette nouvelle église est de dimensions plus réduites que la grande basilique fouillée en 1993, et moins bien conservée qu'elle, mais sa construction comme son dallage suggèrent que c'était un édifice important. Un premier examen du matériel céramique suggère qu'elle fut en fonctionnement jusqu'aux VI^e et VII^e siècles après J.-C.¹², tandis que la monnaie du IV^e siècle après J.-C. trouvée dans le remblai de fondation fournit un premier *terminus post quem* pour la date de sa construction. Aussi bien par les matériaux utilisés que par l'agencement des dalles, le pavement en marbre de la nef centrale présente des similitudes évidentes avec ceux de l'Octogone et de la Basilique A de Philippes, ainsi que la rotonde (basilique E) d'Amphipolis, édifices qui datent tous les trois du début du VI^e siècle¹³. Le reste du mobilier, dont huit monnaies de bronze, était moins abondant que dans les zones 1 et 2. Il y avait aussi de la céramique plus ancienne, y compris de la basse époque hellénistique.
- 30 Cette première campagne a donc produit des résultats intéressants qui documentent les périodes les plus tardives de l'histoire de l'établissement et complètent ou corrigent ceux qui avaient été obtenus par Mariana Karamberi. La colline de Palaiokastro, certes de petite superficie, fut densément construite et longtemps habitée, peut-être dès l'âge du Fer, mais pas après la fin de l'Antiquité. Les ressemblances notables que l'on observe entre les sols des deux édifices religieux impliquent de corriger la chronologie initialement proposée pour la grande basilique. Celle-ci succéda à un édifice de l'époque impériale, dont Mariana Karamberi a daté la construction de l'époque des Sévères¹⁴, et a fonctionné comme basilique chrétienne en même temps que la nouvelle église soit jusqu'aux VI^e-VII^e siècles. Cette dernière semble avoir été bâtie *ex novo*, sans utiliser des murs plus anciens, mais seule la suite des recherches pourra le confirmer. Ces résultats suggèrent aussi que le site abritait aux VI^e et VII^e siècles une communauté prospère, même si le matériel céramique présente un faciès local et ne comporte pas beaucoup d'importations. Mais il en fut de même en de nombreux endroits des Balkans et de

l'Asie mineure durant la fin de l'Antiquité¹⁵. Ce dynamisme se reflète aussi par le nombre important des trouvailles monétaires.

L'étude du territoire de Terpni

- 31 Le programme de recherche sur Terpni inclut un deuxième volet, qui porte sur le territoire de l'établissement et vise plusieurs objectifs. Il est d'abord prévu de mener des reconnaissances pour géo-référencer et enregistrer dans un SIG les sites archéologiques déjà connus dans les environs du site ou nouvellement découverts. Cette reconnaissance se fera lors d'une campagne ultérieure. Une étude géomorphologique et environnementale a par ailleurs été lancée, dans le cadre du programme VitiOrient, soutenu par le réseau des École françaises à l'étranger, et plus particulièrement l'École française d'Athènes et l'Institut français d'archéologie orientale. Il consiste en une étude globale de la vigne et du vin en Méditerranée orientale. Terpni a été choisi comme l'un des terrains d'application, du fait de la présence d'installations viticoles sur la colline de Paliokastro et de sa situation dans une région viticole ancienne et actuelle.
- 32 La mission géoarchéologique, menée du 2 au 9 juillet 2022 sous la direction de Clémence Pagnoux, avait plusieurs objectifs. Le premier était de caractériser les entités géomorphologiques des environs de Terpni. La mission était aussi destinée à identifier des zones propices à des carottages, qui seront réalisés en 2023. Enfin, l'étude s'est aussi portée sur l'ensemble de la vallée du Strymon, pour comprendre ses évolutions récentes, tant du point de vue de son occupation que de son exploitation agricole, en se concentrant notamment sur la viticulture.

Étude de la documentation

- 33 Une première partie du travail a consisté en l'acquisition ou la consultation de cartes, de photographies aériennes anciennes ainsi que de fonds d'archives de la préfecture de Serrès.
- Les cartes anciennes consistent en deux feuilles de la collection des cartes du Front d'Orient, levée au 1 : 20 000 et publiée en 1917 par les Ingénieurs royaux de la Force britannique de Salonique (*Survey Company, Royal Engineers, British Salonika Force*). Les feuilles centrées sur le site de Terpni et ses alentours sont malheureusement manquantes et nous poursuivons les recherches pour les trouver et compléter ainsi le jeu. Les feuilles de Fitoki (n° 362, 2/10/17) et Kopaci (n° 343, 4/9/17) ont en revanche pu être prises en compte¹⁶.
 - Les photographies aériennes anciennes ont été acquises en format numérique auprès du service militaire géographique grec (*Hellenic Military Geographical Service (HMGS)*). Il s'agit de huit photographies aériennes verticales en noir et blanc de 1945 à l'échelle 1 : 42 000 (photographies argentiques de format carré 24 cm × 24 cm). Ces photographies couvrent les alentours de Terpni et Nigrita, depuis le Strymon au nord-est jusqu'aux versants au sud-ouest.
 - Des plans datés, liés à l'endiguement du Strymon et à la construction du barrage sur le lac de Kerkini, ont pu être consultés au service des archives de la Préfecture de Serrès¹⁷.
- 34 On dispose ainsi, autour de Terpni, de quatre sources principales pour la caractérisation diachronique du secteur : les cartes topographiques au 1 : 20 000

de 1917 ; des plans des années 1920-1930 ; les photographies aériennes au 1 : 42 000 de 1945 ; les images satellitaires contemporaines.

- 35 Ces documents ont été numérisés et géoréférencés pour être insérés dans un SIG qui couvre l'ensemble de la région. Le réseau hydrographique a été digitalisé dans un double objectif : caractériser les dynamiques fluviales naturelles de la vallée du Strymon avant l'endiguement du fleuve et l'érection du barrage de Kerkini à l'amont ; identifier les anciens cours dans la plaine et repérer les zones humides actuelles et les espaces où le carottage pourrait laisser apparaître un dépôt fluviatile récent (actif jusqu'à la première moitié du xx^e siècle). L'ensemble de la documentation fera l'objet d'observation plus approfondies, notamment ce qui concerne l'hydrographie, la couverture végétale, les marqueurs des changements dans l'exploitation agricole et l'occupation humaine, dans le fond de vallée comme sur les versants.

Entretiens avec des habitants de la vallée du Strymon

- 36 Douze entretiens ont été réalisés avec l'aide des autorités du dème de Bisaltie pour compléter les observations de terrain et mieux connaître les transformations récentes du paysage, l'histoire de la viticulture et les pratiques agricoles. La zone concernée par les entretiens s'étend des villages proches de Terpni (Nigrita, Aghia Paraskevi, Ampeli) au monastère Timiou Prodromou au nord de Serrès et au lac de Kerkini à l'amont (nord-ouest) du cœur de la zone d'étude (**fig. 21**). Les réponses permettent de délimiter la zone cultivée en vigne jusque dans les années 1980, et de connaître les cultures qui remplacent la vigne sur les parcelles qui ne sont plus dédiées à la viticulture. On peut ainsi identifier les zones qui pourraient servir de référentiels pour l'étude et celles qui feront l'objet de carottages en 2023. Sur l'évolution récente des paysages, les réponses ont permis de compléter et mieux comprendre nos observations de terrain : avant les années 1980, les exploitations étaient de petite taille, le coton était cultivé dans la plaine, tandis que le tabac, la vigne, les pastèques, les céréales occupaient les piémonts. Le maïs, le coton et le tournesol dominent aujourd'hui dans la plaine, tandis que la vigne et le tabac reculent sur les piémonts au profit de l'olivier principalement, et de l'amandier dans une moindre mesure. Les parcelles restent de petite taille sur le piémont, tandis que la vallée gagnée sur le Strymon est composée de grandes parcelles issues de remembrement.

Fig. 21. Localisation des principaux ensembles cités dans le texte.

Prospection pédestre et véhiculée dans la vallée du Strymon

- ³⁷ Ce travail a été affiné par une prospection pédestre et véhiculée sur environ 570 km (fig. 22), permettant d'identifier les grands ensembles géomorphologiques et les dynamiques morphogénétiques actuelles et anciennes de la section de la vallée du Strymon où se trouve Terpni.

Fig. 22. Localisation des prospections. Chaque point correspond à une observation.

- 38 Une prospection plus intense a été effectuée dans les environs proches du site de Terpni, selon un transect SSW-NNE de manière à choisir les sites d'implantation de carottage prévus en 2023.
- 39 **Les unités géomorphologiques** : La combinaison des prospections et de l'analyse des cartes géologiques et des images satellitaires permet de restituer dans la région de Terpni, pour le sud du cours d'eau, un ensemble de trois grandes unités géomorphologiques principales : la montagne, le piémont, et la plaine alluviale. La montagne, principalement constituée de roches métamorphiques et plutoniques, se caractérise par des versants en pente forte, bien drainés par un réseau hydrographique dense. Le piémont peut être divisé en deux sous-unités : le piémont A, de pente forte à modérée, au sein duquel les cours d'eau se sont profondément incisés ; et le piémont B, de pente modérée à faible, où l'incision est bien moins intense et où des dynamiques d'épandage ont largement contribué à régulariser les reliefs. La plaine enfin, en pente extrêmement faible, est constituée exclusivement de dépôts holocènes d'origine lacustre à fluvio-lacustre. On observe encore d'anciens chenaux du Strymon qui témoignent de sa zone de divagation. Les sols étant rarement exposés, il est difficile d'évaluer leur épaisseur, mais on peut supposer, en raison du contexte topographique, qu'ils sont plus épais que dans les autres unités.
- 40 **Terpni et la viticulture** : le site de Terpni se situe dans le piémont A, sur une butte formée par les Terpni beds (dépôts fluviaux datés du Pliocène (5,333 – 2,58 millions d'années) formés d'une alternance entre des conglomérats grossiers, des argiles sableuses et des grès sableux Les informations décrites ici provenant de la feuille « Sitochorion » (Walther et al. 1970), nous conservons la graphie donnée par cette feuille, c'est-à-dire Terpni Beds.), plaqués directement au pied des formations de roches plutoniques et métamorphiques formant le substrat de la montagne. Cette butte est

située légèrement en contrehaut d'une grande étendue de dépôts sableux marins datés du Calabrien (1,8 millions d'années - 774 000 ans) s'étendant à l'est. A proximité immédiate, au sud de la butte, se trouve une vallée fortement incisée dans les Terpni beds (à l'amont) et dans les dépôts calabriens (à l'aval). Cette vallée est partiellement comblée par des dépôts datés du Pléistocène (et nécessairement postérieurs au Calabrien). Le site se trouve donc sur une butte formée de dépôts plutôt résistants à l'érosion, mais à proximité immédiate des dépôts sableux plus meubles du Calabrien. Concernant la viticulture, les parcelles encore cultivées aujourd'hui se situent généralement en terrain sableux, et les entretiens ont démontré que cette situation résultait d'un choix volontaire de ce type de sols. Des parcelles anciennement cultivées en vigne, et dont l'exploitation a actuellement été modifiée (en particulier par la plantation d'oliviers) et des parcelles actuellement en vigne ont également été pointées afin de préparer l'établissement d'un référentiel de sols viticoles par les carottages et les analyses sédimentologiques..

- 41 La prospection pédestre dans les environs de Terpni (le long du transect SSW-NNE) a en outre permis de repérer, vers le NNE du site, des zones d'occupation ancienne matérialisées par des épandages de tessons, des blocs de pierre entassés dont un bloc taillé.

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSON-STOJANOVIC 1992

Virginia R. Anderson-Stojanovic, *Stobi: the Hellenistic and Roman Pottery*, Princeton, Princeton University Press, 1992.

BAKIRTZIS 1998

Charalambos Bakirtzis, « Paul and Philippi. The archaeological evidence », in H. Koester and Ch. Bakirtzis (éd.), *Philippi at the Time of Paul and After His Death*, Harrisburg, Trinity press international, 1998, p. 37-48.

BAKIRTZIS, XYDAS 2000

Charalambos Bakirtzis, Pantelis Xydias, « Les mosaïques d'Amphipolis paléochrétienne : Conserver et/ou présenter », in Patrick Blanc (éd.), *Conserver pour présenter? Actes de la VII^e Conférence du Comité international pour la conservation des mosaïques (Arles-Saint Romain-en-Gal 22-28 novembre 1999)*, Arles, Musée de l'Arles Antique, 2000, p. 37-44.

BONIAS 2000

Zissis Bonias, « Une inscription de l'ancienne Bergè », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 124.1, 2000, p. 227-246.

EIWANGER 1981

Josef Eiwanger, *Demetrias IV. Keramik und Kleinfunde aus der Damokratia-Basilika im Demetrias*, Bonn, R. Habelt, 1981.

GIOURI 1966

Ευγενία Γιούρη, « Χρονικά », *Αρχαιολογικόν δελτίον* 21, 1966, p. 365.

HATZOPOULOS 1996

Miltiade Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings*, Athènes, Εθνικον Ιδρυμα Ερευνων (Hellenic Research Foundation), Meletimata 22, 1996.

HATZOPOULOS 1996

Miltiade Hatzopoulos, « Retour à la vallée du Strymon », in Louïza D. Loukopoulou, Selini Psoma (éd.), *Thrakika Zetemata I*, Athènes, Εθνικον Ιδρυμα Ερευνων (Hellenic Research Foundation), Meletimata 58, 2008.

KARAMBERI 1985

Μαριάννα Καραμπέρη, « Χρονικά », *Αρχαιολογικόν δελτίον* 40, 1985, p. 271.

KARAMBERI 1994

Μαριάννα Καραμπέρη, « Χρονικά [1999] », *Αρχαιολογικόν δελτίον* 49, 1994 [1999], p. 607-610.

KARAMBERI 1999

Μαριάννα Καραμπέρη, « Ανασκαφική έρευνα στην Τερπνή Ν. Σερρών », *Αρχαία Μακεδονία VI*, 1999, p. 563-578.

KARIVIERI 1996

Arja Karivieri, *The Athenian Lamp Industry in Late Antiquity*, Helsinki, Suomen Ateenan-instituutin säätiö, Papers and Monographs of the Finnish Institute at Athens 5, 1996.

KLENINA 2006

Elena J. Klenina, *Ceramic Tableware and Kitchenware of the 3rd-6th Century from Novae (Northern Bulgaria)*, Poznan-Sevastopol, Adam Mickiewicz University, Novae. Studies and Materials 2, 2006.

KRINZINGER 2005

Friedrich Krinzinger (éd.), *Spätantike und mittelalterliche Keramik aus Ephesos*, Vienne, Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Archaeologische Forschungen 13, 2005.

KOUKOULI-CHRYSANTHAKI 2000

Χαΐδω Κουκούλη-Χρυσανθάκη, « Αρχαία Βέργη », in Πολυξένη Αδάμ-Βελένη (ed.), *Μύρτος: μνήμη Ιουλίας Βοκοποπούλου*, Thessalonique, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2000, p. 351-375.

KOUKOULI-CHRYSANTHAKI et al. 1998

Χαΐδω Κουκούλη-Χρυσανθάκη, Γεώργιος Καραδέδος, Ευγενία Γιούρη, Π. Καλογερίδης, « Μακεδονικός τάφος Τερπνής Σερρών », in *Οι Σέρρες και η περιοχή τους*, Thessalonique, Δήμος Σερρών, 1998, p. 61-78.

LEMERLE 1945

Paul Lemerle, *Philippe et la Macédoine Orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, *Recherches d'Histoire et d'Archéologie*, Athènes, EFA, BEFAR 158, 1945.

PERLZWEIG 1961

Judith Perlzweig, *Lamps of the Roman Period, first to seventh century after Christ*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, The Athenian Agora 7, 1961.

PETRIDIS 2007

Platon Petridis, « Relations between pottery workshops in the Greek mainland during the Early Byzantine period », in Beate Boehlendorf-Arslan, Ali O. Uysal, Johanna Witte-Orr (éd.), *Çanak: Late Antique and Medieval Pottery and Tiles in Mediterranean Archaeological Contexts. Proceedings of the First International Symposium Late Antique and Medieval Pottery and Tiles in Archaeological Contexts (Çanakkale 1-3 June 2005)*, Istanbul, Deutsches Archäologisches Institut, Byzas 7, 2007.

POULTER, SHEPHERD, FALKNER 1999

Andrew G. Poulter, John D. Shepherd, Robin K. Falkner, *Nicopolis Ad Istrum: A Roman to Early Byzantine City: The Pottery and Glass* [Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London], Londres, Leicester University Press, 1999.

SAMSARIS 1976

Δημήτρης Κ. Σαμασάρης, *Ιστορική γεωγραφία της ανατολικής Μακεδονίας κατά την αρχαιότητα*, Thessalonique, Εταιρεία Μακεδονικών Σπουδών, 1976.

SAMSARIS 1980

Δημήτρης Κ. Σαμασάρης, « Ανέκδοτη ελληνική επιγραφή των αυτοκρατορικών χρόνων από την Τερπνή Νιγρίτας », *Μακεδονικά* 20, 1980, p. 1-8.

SHELLEY 1943

Joseph M. Shelley, « The Christian Basilica Near the Cenchrean Gate at Corinth », *The Journal of the American School of Classical Studies at Athens* 12.2, 1943, p. 166-189.

SOTIRIOU 1937

Γεώργιος Α. Σωτηρίου, « Ερευνάει εν Σπέτσαις », *Πρακτικά της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας του έτους 1937 [1938]*, p. 97-108.

TADDEI 2008

Alessandro Taddei, « I monumenti protobizantini dell'acropoli di Amphipolis », *ASAtene* 86, Serie III, 2008, p. 253-310.

ZANNIS 2014

Angelos G. Zannis, *Le pays entre le Strymon et le Nestos : géographie et histoire (VII^e-IV^e siècle avant J.-C.)*, Athènes, Εθνικον Ιδρυμα Ερευνων (Hellenic Research Foundation), Meletimata 71, 2014.

NOTES

1. GIOURI 1966, p. 65 ; KOUKOULI-CHRYSANTHAKI *et al.* 1998, p. 61-78.
2. Arrien 3.16.4, 7.18.1 ; Diodore de Sicile 17.64.5 ; Quinte Curce 6.43.
3. SAMSARIS 1976, p. 133 ; ZANNIS 2014, p. 263, note 210.
4. KARAMBERI 1985, p. 271.
5. KARAMBERI 1994 ; KARAMBERI 1999. Ce dernier article retrace l'histoire des recherches.
6. SAMSARIS 1980.
7. HATZOPOULOS 1996, p. 215 ; KARAMBERI 1999, p. 570.
8. BONIAS 2000 ; KOUKOULI-CHRYSANTHAKI 2000.
9. HATZOPOULOS 2008, p. 33.
10. KARAMBERI 1999, p. 565-566, 569.
11. Pour la basilique de Kraneion : SHELLEY 1943, p. 167 ; pour celle de Vrousti : SOTIRIOU 1937, p. 103.
12. Nous remercions Catherine Abadie-Reynal qui a pu observer le matériel lors d'une visite et nous a transmis cette information.

13. Philippines : BAKIRTZIS 1998, p. 37-48 ; LEMERLE 1945, p. 393-412. Amphipolis : TADDEI 2008, p. 295-303 ; BAKIRTZIS, XYDAS 2000, p. 40.

14. KARAMBERI 1999, p. 568.

15. Par exemple : ANDERSON-STOJANOVIC 1992 ; EIWANGER 1981 ; KARIVIERI 1996 ; KLENINA 2006 ; PERLZWEIG 1961 ; PETRIDIS 2007 ; POULTER 1999. Voir aussi les diverses contributions dans KRINZINGER 2005.

16. Les auteurs remercient A. Peppa pour son aide lors de leurs recherches à la bibliothèque de l'EFA, ainsi que K. Gkotsinas pour son aide dans la recherche des cartes manquantes.

17. Les auteurs remercient Y. Tsarouchas, archiviste au service des archives de Serrès, pour leur avoir facilité l'accès à la documentation et sa consultation.

INDEX

Thèmes : EFA

Année de l'opération : 2022

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkilSDZLAlV>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtD900PLBG6t>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtoV7zLJpAfX>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWegewftfX>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIkSWVMVuqB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwopiLhK1Ek>

AUTEURS

DIMITRA MALAMIDOU

Éphorie des Antiquités de Serrès, UMR 7041 ArScAn

LAURIANNE MARTINEZ-SÈVE

École française d'Athènes

MAGUELONE BASTIDE

École française d'Athènes

NINON BLOND

École normale supérieure de Lyon

OLGA BOUBOUNELLE

École française d'Athènes

IOANNIS CHALAZONITIS

École française d'Athènes

MAËL CRÉPY

Institut français d'archéologie orientale (Le Caire, Égypte)

SYLVIANE DÉDERIX

École française d'Athènes

ADRIEN DELAHAYE

École française d'Athènes

JEAN-FRANÇOIS GUAY

École française d'Athènes

THIERRY LUCAS

École française d'Athènes

PRISCILLA RALLI

École française d'Athènes

EUTHYMOS RIZOS

Éphorie des Antiquités de Serrès

CHRISTIAN TZANKOV

University of Mining and Geology "St. Ivan Rilski" (Sofia, Bulgarie)

PETAR ZIDAROV

University of Tübingen (Allemagne)

DIRECTEURFOUILLES_DESCRIPTION**DIMITRA MALAMIDOU**

Éphorie des Antiquités de Serrès, UMR 7041 ArScAn

LAURIANNE MARTINEZ-SÈVE

École française d'Athènes